

RENCONTRE



L'ÉLECTRO À LA FRANÇAISE A TROUVÉ SON VISAGE : YANN MULLER

Avec plus d'un milliard d'écoutes à son actif, une signature sonore ensoleillée et une passion assumée pour la chanson française, ce DJ niçois transforme les classiques d'hier en hymnes festifs d'aujourd'hui. Pour *Fait en France*, il revient sur son parcours, sa méthode, et cette envie viscérale de faire danser toutes les générations.

Par Anthony Vitorino

Yann, vous êtes aujourd'hui l'un des DJs les plus écoutés de la scène française. Comment expliquez-vous cet engouement autour de votre musique ?

Je crois que j'ai simplement réussi à créer une passerelle entre les souvenirs et la fête. Les morceaux que je revisite, ce sont ceux que des millions de Français ont chantés ou écoutés un jour, souvent avec des gens qu'ils aiment. Moi, je les rhabille d'une énergie solaire, d'une pulsation pop-électro, pour leur redonner vie sans les trahir. Je ne fais pas de la nostalgie figée : je fais de la mémoire dansante. Et ça, ça touche toutes les générations. C'est peut-être ça, la clé.

Vous revendiquez une identité 100 % française dans vos morceaux. Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur le patrimoine musical hexagonal ?

Parce que c'est celui qui m'a construit. J'ai grandi avec France Gall, Michel Delpech, Aznavour, Dalida ou encore Mylène Farmer sur la banquette arrière de la voiture de mes parents. Ces artistes, ce sont mes racines. Revenir à eux, c'est aussi revenir à moi. Et puis la chanson française, c'est un trésor : elle dit tout, avec pudeur ou flamboyance. Elle a une poésie que j'ai envie de faire rayonner ailleurs, dans les clubs, sur les plages, dans les festivals. La culture, c'est du Made in France. Et elle s'exporte aussi bien que le bon vin ou les savoir-faire artisanaux.

Vous ne vous contentez pas de mixer : vous rejouez, vous recréez... Quelle est votre méthode ?

Je pars toujours d'une page blanche. Je réenregistre tout : guitares, sax, percussions, parfois même les voix, en essayant de coller à l'original pour garder l'authenticité. Je veux que l'auditeur reconnaisse la chanson... tout en la redécouvrant. Je travaille avec des musiciens incroyables. Je fais rejouer les émotions, pas juste les notes. C'est un travail d'artisan autant que de producteur.

Je ne fais pas de la nostalgie figée : je fais de la mémoire dansante.

La culture, c'est aussi du Made in France. Et elle s'exporte aussi bien qu'un bon vin.

Votre album Madeleine est un hommage à la chanson française et aux souvenirs d'enfance. Pourquoi ce titre ?

Parce qu'il évoque ces instants suspendus qui restent en nous pour toujours. Comme la madeleine de Proust, ces chansons réveillent quelque chose de très personnel et très universel à la fois. Ce projet, c'est un retour aux sources, un hommage à mes parents, à ma ville de Nice, à cette lumière du Sud qui ne me quitte jamais. L'album est pensé comme un set, un enchaînement fluide pour danser du début à la fin. C'est de la joie en vinyle.



Vous êtes très proche de votre communauté. Comment vos fans influencent-ils vos choix artistiques ?

Ils sont ma boussole. J'échange beaucoup avec eux, je leur demande des idées, je teste des sons en ligne. Le remix du Chasseur de Michel Delpech, par exemple, est né d'une avalanche de messages ! Cette proximité, c'est ce qui me donne envie d'aller plus loin. Ils m'inspirent autant que je cherche à les faire rêver.

À travers vos concerts, vous sillonnez la France mais aussi la Belgique, la Corse, les vignobles, les rooftops... Que cherchez-vous dans ces lieux atypiques ?

Je veux que chaque concert soit une fête unique. Que les gens se souviennent de l'instant, pas juste du morceau. Jouer dans un château, sur une plage ou en plein cœur des vignes, ça change tout. La musique épouse l'endroit. En Bretagne, je glisse du folklore breton. À la montagne, je joue Les Bronzés font du ski. Ce que j'aime, c'est créer un lien, un frisson collectif. La musique, c'est du sur-mesure émotionnel.

Yann Muller est plus qu'un DJ : il est un alchimiste du souvenir, un artisan de la joie à la française. Avec son chapeau devenu légendaire, il incarne une nouvelle génération d'artistes qui font rimer émotion, culture populaire et exigence musicale. Une fierté pour le Made in France.

